

**ArtEL — PiLAB**

**Projet d'échange, de recherche  
et de création**

**ArtEL — PiLAB,  
programme d'échange,  
de recherche et de création international**

Le programme de recherche ArtEL — PiLAB entre artistes et étudiant·e·s sourd·e·s, malentendant·e·s et entendant·e·s de Corée du Sud et de France a débuté avec le collectif ArtEL aux Beaux-Arts de Marseille en octobre 2023. Le projet s'est poursuivi lors d'un workshop à Séoul en décembre 2023 auquel ont pris part quatre étudiant·e·s des Beaux-Arts de Marseille, Franca Trovato et une interprète français/langue des signes française, avec comme point de départ une série de questions : c'est quoi la langue ? Quelle langue utilise-t-on, quelle expérience en a-t-on et comment la partager ?

Les recherches et les créations issues de ces différents ateliers ont été réunies dans une édition de langue coréenne. Ces quelques extraits traduits en langue française permettent de parcourir l'ouvrage, d'en feuilleter les pages.

- 4 Préface — *La rencontre de différentes langues*  
**Kyung Ae Ro**
- 8 *Histoire de langage*  
**Kyung-Ae Ro et toutes les artistes participant·e·s**
- 16 *Les idéophones*  
**Rémi Klemwensiewicz**
- 22 *Comment écouter*  
**Sunghee Wi**
- 28 *La transcription de la langue sonore*  
**Eunseol Kim**
- 34 *Les briques croisées*  
**Marine Comte**
- 38 *Les filtres de la communication*  
**Arielle Holtz-Tsimartos**
- 42 *Des formes et des signes, anamorphoses de l'expérience*  
**Franca Trovato**
- 50 *Langage et image mentale*  
**Rémi Klemensiewicz**
- 54 *La grande iconicité*  
**Franca Trovato**
- 58 *Principes de la langue des signes coréenne*  
**In-Kyung Ko**
- 62 *Dessiner visuellement (Dessiner de manière visuelle)*  
**Eunseol Kim**
- 68 *Écriture de la langue des signes, une utopie?*  
**Léandre Cheveau**
- 76 *Redécouvrir la langue*  
**Jooyoung Park**
- 82 *Transmission sensorielle*  
**Narae Choi**
- 88 *Mistranslation, misinterpretation, mishap*  
**Arielle Holtz-Tsimartos**
- 96 *La langue qui dissimule (parler pour cacher)*  
**Sunghee Wi**
- 102 *Le mycélium entre nous*  
**Loïs Raguin**
- 108 *Exploration de Marseille*



P4

## Préface

### ***La rencontre de différentes langues***

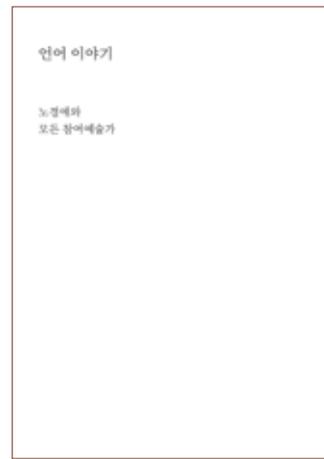
#### **Kyung Ae Ro**

« Qu'est-ce qu'écouter ? »

Depuis 2018, ArtEL travaille sur son projet *Listen-Hear* qui pose la question suivante : que signifie entendre, et comment chaque personne entend-elle ? Dans ce projet, nous ne considérons pas seulement la surdité comme une difficulté « à entendre » ou la cécité comme une difficulté « à voir ». Nous pensons que les difficultés auditives nous permettent d'entendre à travers le sens de la vue, et que les difficultés visuelles permettent une écoute plus sensible. Grâce à notre travail avec des personnes ayant ces différences sensorielles, nous avons essayé d'envisager l'acte de l'écoute d'une nouvelle manière, en visualisant ou en incarnant le son et en expérimentant de nouvelles façons d'écouter.

La rencontre d'ArtEL et PiLAB *CRÉATION* a commencé avec « Écouter : le son et la langue » en 2021. À l'époque, l'artiste Rémi Klemensiewicz, qui travaillait en France, n'a pas pu venir en Corée en raison de la pandémie. Nous avons encouragé Rémi à travailler en France et à collaborer avec des artistes sourd·e·s français. Il a ainsi fait le lien entre Marseille et Séoul et la collaboration avec PiLAB *CRÉATION* a commencé.

Nous avons découvert de nombreux points communs entre le projet *Listen-Hear* d'ArtEL et PiLAB *CRÉATION*, où des étudiant·e·s sourd·e·s et entendant·e·s travaillent ensemble.



P 8

## ***Histoires de langage***

### **Kyung Ae Ro et toustes les artistes participant·e·s**

Ce projet implique une variété de langues, y compris la langue des signes, la langue parlée et les langues vocales (coréen, français). Les personnes qui participent à ce projet n'utilisent pas toutes le même alphabet ni, bien sûr, les mêmes langues. Au début du projet, nous avons discuté librement de nos langues respectives, en explorant des sujets tels que la communication, la traduction, les dialectes, le langage visuel, l'idée de langue antérieure au langage, etc.

#### **La langue intermédiaire**

Je suis maman d'une petite fille de six ans. Quand elle était très jeune, nous avons passé beaucoup de temps ensemble, et sa façon de parler a changé progressivement en fonction de son développement. Cette « langue » nous était donc propre et tous ces termes ont progressivement disparus au fur et à mesure que ma fille grandissait. Pour moi, cela signifie que la langue est une promesse très « souple ». J'appelle cela la langue intermédiaire, la langue d'une petite société.

#### **Jeux de langage**

Parfois, lors de la traduction, le sens peut ne pas être entièrement transmis, ce qui peut rendre la traduction peu intéressante. Si on ne comprend pas, cela n'est pas amusant. Il peut être difficile de traduire des jeux de langage d'une langue vocale à une langue des signes, ou vice versa, car les jeux de langage sont spécifiques aux langues. Les jeux de langage sont bien souvent liés au son, par conséquent trouver des équivalents en

langue des signes peut être difficile et limité, ce qui peut être frustrant.

### **Filtre de communication**

Comment pouvons-nous être sûre-s que ce que nous disons est bien compris lorsque cela est traduit pour être communiqué à d'autres personnes? Le sens peut changer au cours de la conversation et peut être influencé par des facteurs individuels. Les langues passent par divers filtres dans les conversations entre les gens, et il est intéressant d'observer comment les mots sont transmis et modifiés.

### **Compréhension et malentendus**

Lorsque j'ai préparé ce projet, j'ai pensé aux difficultés de la traduction et de l'interprétation. Je pense que des malentendus peuvent exister entre le coréen et le français, entre la langue parlée et la langue des signes, et entre la transcription écrite et la traduction en langue des signes. Je considère que les malentendus font partie du processus de communication et qu'il existe une grande possibilité de développement grâce à eux.

### **Langues différentes ou en constante évolution**

Je pense qu'il n'y a pas de langue parfaite. Les langues évoluent et changent avec le temps. Les significations de la langue des signes varient également d'un pays à l'autre. En langue des signes française, le geste de l'eau du robinet est utilisé pour représenter l'eau, mais dans certains pays, c'est le geste de puiser de l'eau d'un puits qui sera utilisé. Les significations de la langue des signes varient donc en fonction des pays.

### **L'apprentissage de la langue par la vibration**

J'ai commencé à apprendre les bases de la langue des signes en utilisant les vibrations de mon corps, les mouvements de mes lèvres et le son de ma respiration. Maintenant, je suis capable de lire les vibrations des autres personnes et de comprendre leur langage corporel, même lorsqu'elles parlent.

### **La couleur du son**

Quand les gens parlent, les voix semblent avoir des couleurs. Ce que j'entends par « couleur » c'est aussi les habitudes linguistiques. Quelquefois j'ai l'impression d'être un ordinateur qui collecte et engrange des données sur les habitudes et les comportements des gens pour mieux les comprendre. Cependant, même avec suffisamment d'expérience et de données,

,il est toujours difficile de comprendre une personne à 100 %.

### **Mots évoqués dans les histoires de langage**

relation / rythme / habitudes langagières / filtre / manière / émotion / communication / traduction / abréviations / échange / collectif / compréhension / individuel / perception / déduction / supposition / instrument / promesse / structure / imagination / proximité / imperfection / incomplétude/ nuance / contexte / existence / présence/ trouble / vague / sens caché / sensation commune / grammaire / déconstruction / BOOM! / transmission / entre / joie / souvenir / apprendre / mots disparus (langue morte) / langue maternelle



P 16

## **Les idéophones**

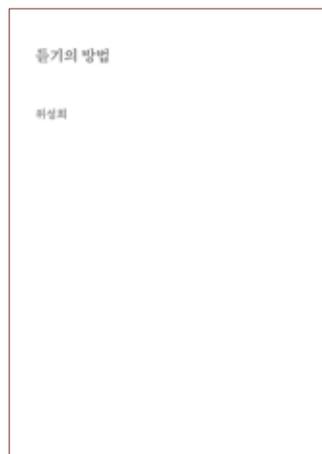
### **Rémi Klemensiewicz**

Contrairement aux onomatopées, les idéophones sont des mots dont la fonction est d'exprimer des impressions sensorielles (visuelles, tactiles), des mouvements ou encore des états psychologiques. L'idéophone ne reproduit pas un son (comme l'onomatopée) mais il exprime vocalement (ou à l'écrit) une sensation qui n'est pas sonore.

Prenons par exemple le mot *banjjak-banjjak* qui exprime la sensation visuelle du scintillement ou du clignotement ; ou encore *bosong-bosong*, mot qui illustre l'aspect à la fois sec et doux d'une chose. La dimension répétitive et rythmique des idéophones coréens est assez remarquable.

Il a également été possible d'imaginer des équivalents potentiels d'idéophones en langue des signes (cela fut l'occasion de constater de nouveau les grandes différences entre la logique des langues parlées et signées).

Contrairement à la très grande majorité du vocabulaire des langues, les idéophones n'ont pas de véritable fonction grammaticale et descriptive, un idéophone se veut avant tout une saisie d'ensemble d'un phénomène, une saisie d'une sensation telle quelle. C'est pour cette raison que les idéophones sont les outils idéaux pour se livrer à ce genre d'expérimentations et questionnements sur l'expressivité du langage.



P 22

## **Comment écouter**

### **Sunghee Wi**

Je ne parle pas d'autres langues que le coréen. Lorsque je suis à l'étranger et que je parle, je me bats pour dire ce que je veux dire plutôt que dire. Cela donne parfois l'impression qu'en fin de compte, je n'avais rien de particulier à dire. Ce problème n'est pas seulement lié à la pratique d'une langue étrangère. Même en coréen, il m'arrive de changer brutalement de sujet ou de garder le silence en fonction de l'attitude de la personne qui m'écoute. Étant bavarde, il m'arrive parfois de parler sans m'en rendre compte, mettant parfois la personne qui est en face de moi dans une situation d'attente. C'est pour cette raison que j'ai commencé mon introduction lors de mon intervention à Marseille par la phrase « c'est la personne qui écoute qui décide de ce que je vais dire ».

Pour cette activité, nous avons tenté d'analyser la manière dont nous écoutons. Nous avons rassemblé un ensemble de mots qui sont censés exprimer les diverses manières dont nous écoutons, nous avons aussi mentionné des noms et surtout des adjectifs qui correspondaient à l'attitude que l'on attend de quelqu'un qui nous écoute. Ces termes ont été écrits sur de petits bouts de papier qui ont été disposés au sol. En se basant sur ces mots nous avons adapté nos manières d'écouter. J'ai trouvé ces moments très beaux car il semblait que tout le monde fournissait des efforts pour tenter de comprendre des langues étrangères et lointaines, pendant que l'on se déplaçait dans l'espace tels des danseur·euse·s.

Quelques exemples des différentes façons d'écouter qui ont été abordées :  
l'écoute silencieuse, l'écoute par vibration, l'écoute perturbée, l'écoute interrompue, l'écoute clandestine, l'écoute en prenant des notes, l'écoute attentive, l'écoute en s'arrêtant, l'écoute en passant rapidement, l'écoute visuelle, l'écoute en observant les expressions faciales, l'écoute en hochant la tête, et enfin l'écoute en choisissant plusieurs de ces méthodes.



**P 28**

## **La transcription de la langue sonore**

### **Eunseol Kim**

Cela m'a fait réfléchir à ma propre langue. Je voulais en savoir plus sur les différences entre ma langue et celle des autres, sur la distance qui nous sépare.

Nous avons toutes en commun le fait que nos histoires sont contenues dans un seul et même corps. J'ai donc voulu aborder la langue sonore, c'est-à-dire le langage vocal.

J'ai souhaité partager des sons à travers les divers moyens linguistiques utilisés pour exprimer ou transmettre des idées et des sentiments, tels que la voix, l'écriture et les gestes. Le son est auditif, n'a pas de forme visuelle et il est temporel. Les sons apparaissent et disparaissent, mais une fois que nous les avons entendus, persiste une impression ou une image dans notre esprit, et nous nous souvenons du son lui-même. Les personnes sourdes n'entendent pas les sons, mais elles les voient en mouvement. Lorsque quelqu'un applaudit, elles imaginent le son en fonction de la vitesse, du rythme, de la taille du mouvement et de la force qui l'accompagne. Les sons que les sourd·e·s et les entendant·e·s perçoivent sont très certainement différents, et je me demande ce que cela serait que de communiquer avec ces différences.

Je me suis demandé si le fait de visualiser le son et de le transposer dans un alphabet nous permettait de saisir et d'impliquer notre propre culture d'origine. Et si nous nous montrions mutuellement ces sons, une sorte de langue condensée, nous pourrions voir le temps de chacun·e, et comprendre les langues que chacun·e utilise.



**P 34**

### ***Les briques croisées***

**Marine Comte**

Dans la langue française il y a des jeux de mots, du verlan, etc. Je suis partie de cette idée-là et je l'ai réfléchi dans la langue des signes: jouer avec les signes, changer par exemple la direction, croiser les situations, expérimenter un peu avec des inversions et des dissociations d'éléments. Il s'agit de séparer et différencier les paramètres de la langue des signes. C'est la rupture d'une scène quadridimensionnelle par segmentations de sa dynamique.

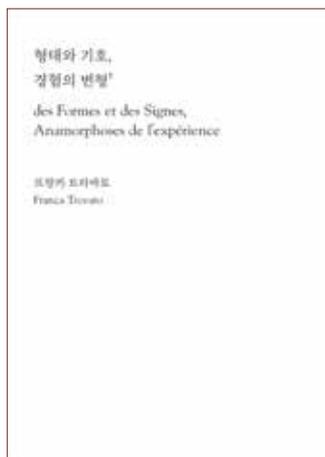


**P 38**

### ***Les filtres de la communication***

**Arielle Holtz-Tsimartos**

Par la présentation d'un seul geste, j'ai demandé au groupe de créer son propre mouvement qu'il a tracé dans l'argile. Les pièces ont été placées ensemble et chacun·e a utilisé un mot pour décrire la scène qui, dans leur ensemble, devient un poème des possibilités d'interprétations.



P 42

## ***Des formes et des signes, anamorphoses de l'expérience'***

**Franca Trovato**

Le groupe était constitué d'artistes et d'étudiant·e·s sourd·e·s et entendant·e·s, de langue coréenne, langue française, langue des signes française et francophones, de langues américaine et espagnole. Le français était traduit en coréen et simultanément en langue des signes française. Le coréen était traduit en français et en langue des signes française et retranscrit sur un écran pour que les intervenantes coréennes sourdes puissent suivre et participer aux conversations. Trois étudiantes de Marseille, de langue maternelle coréenne, ont pu parler de leur travail dans leur langue native. Les discussions avaient une autre temporalité que celle habituelle entre locuteur·rice·s d'une même langue, elles prenaient plus de temps. Et devoir parler plus lentement, ralentir le rythme et respecter les temps de parole nous contraignaient à une écoute attentive et à une concentration plus soutenue.

(1) Anamorphoses: les anamorphoses sont des images déformées qui apparaissent déformées lorsqu'elles sont vues sous un certain angle, mais qui semblent être dans leur forme correcte lorsqu'elles sont vues d'un certain point ou avec un certain outil, tel qu'un miroir, ou une technique de représentation qui utilise un tel phénomène. Le mot lui-même désigne une image déformée qui crée une illusion. Il est utilisé dans les arts visuels, tels que la peinture, la sculpture, l'installation, la typographie et la publicité, pour cacher des messages ou créer un intérêt visuel. Christian Cuxac, linguiste, définit les transferts comme des opérations cognitives

étant au cœur de la structure de la langue des signes française, comme des « anamorphoses de l'expérience ».

### **Ateliers participatifs**

*Les Onomatopés et les Idéophones* (dont la langue coréenne est très riche) — nous permettent d'aller au-delà de la distance du langage et nous rapprochent de l'expérience.

— Les différentes sortes d'écoute: comme il y a différentes façons de communiquer (la langue parlée, langue des signes, le texte), il y a aussi plusieurs façons d'écouter et d'entendre. Une écoute qui ne soit pas limitée à l'écoute sonore, l'ouïe.

— Le « Nunchi »

Dans la culture coréenne, le *Nunchi* c'est « le sens du regard ». Être attentif·ive au *Nunchi* c'est être attentif·ive à ce qu'il faut faire ou ne pas faire, selon une ambiance en particulier.

— En langue des signes française, il y a deux signes pour « écouter »: « écouter avec les yeux » ou « écouter avec les oreilles ».

— Imaginer la forme du son. Dans différents espaces. Que se passe-t-il dans l'espace de la cuisine? Quand l'eau coule très fort, on peut imaginer un son très fort, et quand avec la main on touche l'eau froide, on peut aussi imaginer un son très froid.

— Comment imaginer le son par rapport à la sensation? Le son n'a pas de température.

Ce sont ces diverses notions qui ont été explorées, recherchées collectivement, avec et par des performances, des signes écrits ou dessinés, des gestes. Quelques étudiantes et étudiants ont poursuivi ces réflexions à Séoul dans une deuxième période. Leurs projets ébauchés à Marseille ont pu y trouver un développement et un approfondissement, dans des séances entrecroisées avec celles menées par les artistes du collectif ArtEL.

— Qu'est-ce que l'image mentale, peut-on la décrire?

— Performer le « Nunchi »

— Explorer les liens qui se sont créés entre participant·e·s

— Construire une forme poétique à partir des synonymes et de leurs contraires

— Quelle transcription écrite, dessinée, quelle trace à partir d'un son, d'une expression du visage, d'une parole?

— Quelle interprétation donner d'un lieu, d'un espace, à partir d'une image (photographique) altérée?

— Créer un nouvel alphabet qui rassemblerait les spécificités des 4 langues : coréen, français et langues des signes coréennes et française

— Quelles différences entre les langues des signes des deux pays et leur structure syntaxique.



## P 50

### ***Langage et image mentale***

#### **Rémi Klemensiewicz**

Reconnaître un mot ou un signe, c'est avant tout reconnaître un *sens*, et reconnaître un *sens*, c'est identifier l'idée à laquelle le mot ou le signe fait *référence*.

Lorsque l'on écoute ou lit un mot ou regarde un signe, une image correspondante se génère dans notre esprit (bien qu'il soit très certainement impossible de comparer la manière dont notre imagination visuelle est stimulée selon si un mot est entendu ou un signe vu). Cependant avec le flux de la parole (ou des signes) nous avons tendance à cesser de porter notre attention sur les éléments séparés (les mots ou les signes) pour se concentrer sur le sens général de la phrase.

Pour la deuxième partie de cette intervention, j'ai proposé d'écouter un mot que je prononce (traduit en langue des signes) et de porter une attention très soutenue sur l'image que générerait ce mot dans notre esprit. Ensuite j'ai demandé à tout le monde de décrire, le plus précisément possible, l'image en question (couleur, forme, taille, matière, ambiance, etc.).

Il fut intéressant de constater qu'il y avait de nombreux points communs dans la manière de décrire les images mentales : d'abord des images très simples et stéréotypées (tels des dessins d'enfants) puis des éléments plus réalistes et plus personnels, et par conséquent plus précis. Une sorte de processus allant du simple au complexe (peut-être du plus spontané au plus réfléchi). Dans un troisième temps,

nous avons de nouveau répété l'exercice mais cette fois-ci, avec des mots beaucoup plus abstraits : « interdiction », « autour », « enfance », « son ». En plus de questionner notre image mentale correspondante, l'exercice a consisté à représenter par le moyen du dessin, une représentation graphique simple (de l'ordre du symbole) pour chacun des mots. Ici aussi, nous avons pu constater des différences mais également de nombreux points communs dans la manière de représenter visuellement ces termes abstraits.

Les mots dont nous faisons quotidiennement l'expérience sont bien des normes qui dépendent de nos apprentissages, mais ils renferment cependant des expériences subjectives, personnelles dont l'influence sur notre manière de percevoir le monde est probablement à la fois importante, subtile et difficilement quantifiable.



## P 54

### La grande Iconicité

#### Franca Trovato

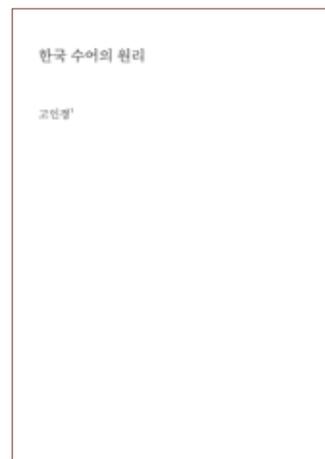
Quelques repères historiques sont rapidement abordés afin de comprendre l'émergence des recherches linguistiques, de la période que l'on a appelée l'âge d'or pour les langues des signes en France.

Dans l'analyse de C. Cuxac (les langues des signes passant par un canal visuel/gestuel), les langues des signes sont iconiques, parce qu'il y a un lien de ressemblance entre la forme du signe (gestuel) et ce à quoi il réfère dans le monde de l'expérience réelle ou imaginaire. Bien au-delà donc de la ressemblance à son référent dans le monde réel donnée par la définition de Pierce, l'iconicité est surtout ressemblante à son référent dans le monde de l'**expérience**, qui n'est donc pas que de l'ordre du visuel, et qui peut être de l'ordre de la sensation ou d'autres formes de perceptions et d'expérimentation. De cette définition découleront les transferts, « anamorphosant l'expérience réelles ou imaginaires ».

Le récit en Langue des signes française par Léandre permet de voir comment ces différents transferts s'articulent comme différents plans de cinéma, et montre aussi que certains points de vue changent comme des changements de placement de caméra. Léandre le raconte une première fois sans traduction, puis on revient sur le récit une seconde fois pour essayer de détailler « transfert situationnel », « transfert personnel », « transfert taille forme ».

La comparaison au cinéma est sans doute audacieuse mais permet aussi de mieux

appréhender la structure sans connaître ou pratiquer la langue des signes. Cette analyse est à resituer dans un contexte et une approche singulière, d'autres recherches linguistiques auront très certainement mis l'accent sur d'autres caractéristiques. C'est cette approche très spécifique de la structure de la langue par Christian Cuxac qui a été déclencheur dans mon cas, et dans une perspective artistique, de mon désir d'apprendre à dire en montrant et de mon plaisir de voir ce qui est dit.



**P 58**

## **Principes de la langue des signes coréenne**

**In-Kyung Ko**

1. Les points communs linguistiques entre le langage parlé et le langage visuel
- b. Caractère arbitraire
- c. Symbolique
- d. Socialité
- e. Historique
- f. Créativité
- g. Segmentalité
  
8. Différences linguistiques entre le langage parlé et le langage visuel
- i. Iconicité
- j. Réversibilité
- k. Simultanéité
- l. Spatialité
  
13. Caractéristiques de la langue des signes coréenne
- n. Noms
- o. Noms de lieux
- p. Noms propres



Nous avons également réalisé que chaque personne a sa propre façon de décrire les choses, même si elle utilise les mêmes expressions non verbales.

Je me demandais si les expressions directes, mais métaphoriques, créées avec les mains et le visage pourraient coexister avec les expressions indirectes. Je voulais savoir comment les gens percevraient et penseraient ces images.

## P 62

### ***Dessiner visuellement (Dessiner de manière visuelle)***

#### **Eunseol Kim**

La langue des signes coréenne est basée sur les caractères coréens, donc lorsque j'expliquais quelque chose à un·e sourd·e français·e, j'essayais de le dessiner pour qu'il comprenne. Bien que j'utilise la langue des signes, j'ai découvert que je pouvais créer des images avec mes mains, et mes expressions faciales, et me concentrer sur des détails, ne relevant pas de la langue des signes.

À partir de cette question, nous avons décidé d'expérimenter le « dessin visuel ». Comme avec la langue des signes, l'idée était d'utiliser le haut du corps comme une scène sur laquelle nous devons dessiner comme sur un tableau, un tableau d'expressions visuelles. Nous avons utilisé des expressions non verbales telles que des expressions faciales, des mouvements de la bouche et des directions et positions des mains pour représenter la taille, le poids, la vitesse et la largeur. Nous avons utilisé des expressions non verbales comme des matériaux artistiques.

Au fur et à mesure que nous avançons, les expressions devenaient plus axées sur les émotions. La plupart d'entre nous a exprimé ses émotions en utilisant principalement les mouvements de ses mains. Cependant, certain·e·s d'entre nous ont utilisé des expressions faciales très riches pour les exprimer, lorsqu'elles semblaient évoquer des souvenirs. Nous avons réalisé que la langue des signes et le mime étaient différents, mais qu'ils avaient peut-être des points communs.



transcriptions graphiques produites. C'était un jeu très convivial. Nous avons pris beaucoup de plaisir et fait beaucoup de photos de cette expérience. Et finalement il y a eu une discussion générale à partir du vécu de l'expérience, sur les différences de style observées, de formes, d'associations d'alphabets.

**P 68**

## ***Écriture de la langue des signes, une utopie ?***

**Léandre Chevreau**

Lors des échanges et des discussions à Marseille sur l'origine du *Hangeul*, l'alphabet coréen, et de son rapport à la phonétique, Rémi Klemensiewicz nous a montré les formes des consonnes de cet alphabet. En effet la forme de ces signes graphiques provient de la forme des organes phonatoires au moment de l'articulation du son. Rémi nous en a fait la démonstration grâce à la projection en transparence du signe graphique sur le visage. Et l'on pouvait constater que celui-ci se superposait parfaitement avec la forme de la langue dans la bouche. C'est cette démonstration qui m'a fait comprendre que les signes graphiques du *Hangeul* ont une base visuelle calquée sur la réalité. Cela a alimenté ma réflexion et un projet a commencé à émerger. J'ai eu l'idée de poursuivre cette idée de signes graphiques à partir des formes réelles, avec la langue des signes.

Pour mon projet, j'ai proposé qu'on essaie ensemble et pour que chacun·e puisse participer, j'ai commencé par un échauffement: créer selon différentes méthodes des signes manuels après avoir choisi une configuration. Les résultats ont été par la suite dessinés. Initialement tous les dessins étaient très différents, propres à chacun·e.

Ces nouveaux alphabets pouvaient utiliser les caractéristiques de deux ou quatre langues et les faire se juxtaposer. Puis chaque participant·e a pu expliquer sa méthode et faire partager les



La communication est une forme extérieure qui implique une conversation entre sujets, tandis que le langage est un moyen, tel que le texte, la voix et le geste. Le moyen de transmettre l'utilité et les émotions nécessaires à la vie dans une forme extérieure.

Après de longues réflexions et de nombreux questionnements, cette recherche sur la « visualisation de la langue » a été un moment significatif où j'ai pu retrouver mes dessins restés longtemps en sommeil.

## P 76

### ***Redécouvrir la langue***

#### **Jooyoung Park**

J'ai exposé quelques-unes de ces œuvres lors d'une exposition en 2011, mais elles n'ont pas attiré beaucoup d'attention. J'ai fini par les oublier.

Pendant le processus de recherche collective, j'ai pensé à mes dessins précédents et j'ai cherché s'il existait des documents liés à mes dessins. Par hasard, j'ai découvert sur *YouTube* la présentation d'un universitaire sur l'effet *Buba Kiki*. Les images douces comme des nuages sont appelées *Buba* en coréen.

Le terme *Kiki* désigne une image pointue et angulaire, tandis que *Buba* désigne une image douce et arrondie. J'ai ri intérieurement en pensant qu'il était trop simple d'effectuer des recherches avec ces simples dessins. Cependant, les termes *Buba* et *Kiki* ont été découverts pour la première fois en 1929 par le psychologue germano-américain Wolfgang Kohler. De nos jours, les linguistes continuent d'utiliser *Buba* et *Kiki* comme exemple dans de nombreuses études.

J'ai pensé à expliquer l'effet *Buba Kiki* en utilisant mes dessins et à demander aux participant·e·s de dire des mots ou des phrases tout en dessinant. Finalement, j'ai fait une présentation sur le thème de « la visualisation de la langue » et cela a permis de remettre en question mes idées préconçues sur le langage. J'ai réalisé que mes expériences personnelles de communication dans la société m'avaient empêché de réfléchir à la langue.



l'espace à partir de l'enregistrement et a dessiné ses propres impressions.

Pour enregistrer visuellement comment la conception initiale a changé au cours de ce processus de transmission, des photographies ont été utilisées comme support. Au cours de cette expérience, un spectre de perception sensorielle a été découvert, qui pouvait être exprimé à travers diverses couleurs, lignes ou gestes lors de la perception de l'espace. Les nouvelles interprétations qui ont émergé d'une communication imparfaite, en dehors du langage, étaient fascinantes.

**P 82**

## ***Transmission sensorielle***

### **Narae Choi**

Bien que l'ambiance ait été détendue, il y avait une certaine gravité dans les discussions, car c'était une période de découverte de préjugés inconscients, de réflexion, de découverte et de remise en question de soi-même. Par conséquent, il y a eu des moments difficiles sur le plan mental et physique. La découverte de perspectives intéressantes et l'inspiration qui ont résulté de la recherche collaborative ont été tellement riches que cela a eu tendance à saturer mon esprit. Le travail avec ArtEL a été plus qu'un simple processus de création, c'était aussi un temps d'éducation et une occasion de se confronter à soi-même.

Ce processus progressif a eu un impact important sur mon travail artistique. Jusqu'à récemment, je m'étais concentrée sur le « résultat » de son travail, mais la méthode de recherche, bien que lente, m'a permis de retrouver la raison fondamentale pour laquelle je fais de l'art. Parfois, j'avais perdu l'intention ou la question que je voulais exprimer en me concentrant sur l'esthétique apparente ou en ayant vu trop de travaux similaires.

J'ai appris que renoncer à l'intention de créer une « œuvre » permettait d'ouvrir toutes les possibilités, que ce soit une imagination, une opinion ou un jugement.

J'ai proposé aux participant·e·s de désigner un espace et de l'enregistrer sous forme de dessin ou de performance, puis de transmettre cela à une autre personne. La personne qui l'a reçu a ensuite essayé de deviner les sensations de



P 88

### ***Mistranslation, misinterpretation, mishap***

**Arielle Holtz-Tsimartos**

Comment savez-vous que vous avez vraiment compris quelque chose? Avoir compris quelque chose dans toutes ses nuances et sa profondeur. Comment savez-vous que quelqu'un a vraiment compris ce que vous vouliez vraiment dire.

Quand exprimer cela à travers cela est limpide dans votre tête mais que vous ne semblez pas trouver les mots pour l'exprimer. Malentendus, mauvaises interprétations. En langue française on entend bien leurs connotations négatives mais si on les appelait par leurs noms anglais *misunderstanding, misinterpretation, mishap*? L'importance est accordée au (*miss*) manque et bien qu'un manque de compréhension ou d'information dans certaines situations puissent être problématiques, cela peut aussi être une possibilité pour de nouvelles perspectives et opportunités pour s'épanouir.

Dans des situations de multiculturalisme comme un échange international et interlinguistique comme celui-ci, les questions de traduction deviennent cruciales. La traduction peut être définie comme la transposition d'un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le message le plus fidèlement possible.

Dans un acte de traduction on essaie de surmonter les barrières linguistiques telles que les problèmes lexico-sémantiques, les problèmes grammaticaux, les problèmes syntaxiques et les problèmes pragmatiques et culturels pour créer une expression identique à une idée. En regardant la traduction de ces événements par les interprètes, j'ai commencé à m'intéresser à la façon dont le langage passe par

plus que des mots et une structure, c'est aussi une question de ton et de sentiment. Dans cette réflexion sur les mésaventures qui peuvent provenir d'une mauvaise communication, j'ai été amenée à l'idée d'homophones (mots avec des moyens différents qui se prononcent de la même manière) et d'homographes (mots avec un sens différent qui s'écrivent de la même manière) grâce à la traduction, ces différences de langage deviennent plus visibles modifiant la portée d'une idée. Grâce à l'utilisation de ces idées utilisées dans diverses langues et dans des langues verbales et non verbales, j'espérais illustrer où ces écarts se produisent et leur possibilité de déplacer une communication.

Cependant cet exercice n'a pas été sans difficultés et a soulevé de nombreuses interrogations sur la place de la traduction dans ce type d'échanges. À partir de quoi un-e interprète peut-iel s'engager dans ces activités et poser ses propres biais et compréhension dans sa traduction? Un-e interprète peut-iel traduire sans parti pris ni contribution à la conversation et, de part et d'autre, comment pouvons-nous garantir que la traduction est restée aussi neutre que possible?

À travers les temps de changement, même dans la meilleure tentative d'interprétation, il y a eu des moments de confusion où clairement l'idée a été mal interprétée ou à du moins été modifiée. Même lorsque je me traduis en communiquant dans ma langue maternelle anglaise et en partageant la même idée en français, je peux sentir que certaines parties de l'idée sont modifiées. Le sens, le sous-texte d'une idée, d'une langue à une autre, ne peut presque jamais être préservé. Il y a un moment où cela peut se traduire sans modification et un moment où ce n'est pas possible.



et d'autres langues qui pourraient remplacer notre voix et nos mains. Nous avons trouvé des mouvements qui avaient une relation entièrement arbitraire avec l'intention de ces mots, ou des mouvements qui avaient une association subtile et que nous seul·e·s pouvions comprendre.

**P 96**

### ***La langue qui dissimule (parler pour cacher)***

**Sunghee Wi**

Après ma rencontre à Marseille, j'ai commencé à avoir des doutes sur la relation que j'ai avec la langue que j'utilise. Les questions que je me posais ne cherchaient pas tant à obtenir des réponses qu'à en engendrer de nouvelles, ce qui a duré un mois. J'ai souvent remarqué que mes paroles trahissaient mes intentions.

Mes paroles semblaient plus être des phénomènes liés à moi-même qu'une propriété ou une action m'appartenant.

Toutes mes paroles sont-elles le fruit de mes intentions? Est-ce que je sais tout ce que je dis? Mes paroles sont-elles destinées à être comprises clairement par mon interlocuteur·rice?

En fait, mes paroles ont le plus grand impact sur moi-même. Plutôt que de manipuler les mots, ce sont les mots qui me manipulent. Ils me changent ou m'emmènent quelque part. Cette étude m'a donné envie de passer du temps sur la relation entre les mots et la personne qui les prononce, un temps étrange et ennuyeux. Et peut-être que malgré l'envie d'exprimer quelque chose, nous voudrions que personne ne sache de quoi il s'agit. Nous cherchons des mots que nous n'avons pas pu dire ou que nous voudrions dire, des mots qui sont liés à l'envie de dire quelque chose et à l'envie que personne ne sache de quoi il s'agit. Cela peut être une phrase ou un mot. Pour trouver ce mot, nous sommes sorti·e·s et avons marché, regardé les passant·e·s, griffonné, mangé du chocolat, ou dormi dans un coin de l'atelier. Nous avons également cherché des mouvements simples



**P 102**

## **Le mycélium entre nous**

### **Loïs Raguin**

Définition *écouter* : fait d'écouter ce qui se dit, d'être aux aguets de ce qui se dit... « ce qui se dit... ».

Définition *dire* : exprimer grâce à la parole.

Définition *parole* : faculté de parler.

Définition *parler* :

1. Prononcer des sons, des paroles.
2. Exprimer sa pensée par des mots.
3. Exprimer par des signes, des gestes.

Quelques définitions de communication :

1. Action, fait de communiquer, de transmettre quelque chose
2. Action de mettre en relation, en liaison, en contact, des choses

J'ai essayé avec ma recherche, avec notre expérimentation, de tisser les liens invisibles. Cette communication que nous avons perdue, oubliée. Avec l'usage de la parole, qui a pris tout le monopole de la communication. Il était important pour moi de partir à la recherche de ces discussions oubliées.

Définition *trésor* : objets de grande valeur qui avaient été cachés et que l'on trouve

## Crédits

Collectif ArtEL / Séoul :  
Kyung AE Ro, directrice  
Bongmin Choi, productrice

Artistes : Eunseol Kim, Rémi Klemensiewicz,  
Jooyoung Park, Sunghee WI

Atelier PiLAB / Beaux-Arts de Marseille  
Franca Trovato, enseignante  
Anaïs Déléage, responsable de la stratégie  
internationale

Étudiant·e·s et diplômé·e·s qui ont participé au  
workshop à Marseille du 17 au 21 octobre 2022 :  
Miguel-Angel Cancharihinojosa,  
Léandre Chevreau, Narae Choi, Marine Comte,  
Arielle Hotlz-Tsimartos, Jieun Park, Loïs Raguin,  
Hyeji Shin

Étudiant·e·s qui ont participé au workshop  
à Séoul du 6 au 10 décembre 2022 :  
Léandre Chevreau, Narae Choi, Arielle Hotlz-  
Tsimartos, Loïs Raguin

Interprétation coréen / français :  
Min Kyung Kim, Yujeong Pyeon

Interprétation français / langue des signes  
française : Natacha Andreis, Gabriel Angel,  
Anaïs Gabu, Fabienne Guiramand, Carole  
Gutman, Maeva Richeton, Christine Louis

Transcription langue coréenne :  
Coopérative sociale AYUDI

Conception graphique : An Graphics Kim Ji-seop  
Photographie : Kim Dong-hee  
Traduction française : Min-kyung Kim  
Relecture en français : Yujeong Pyeon  
Producteur : Bongmin Choi  
Organisateurs : ArtEL Corée, PiLAB CRÉATION  
France, Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

Soutien : Conseil coréen des arts et de la culture

Mise à disposition de l'espace pour le workshop  
en Corée : Fondation culturelle de Séoul

## ArtEL

Le travail d'ArtEL est centré sur la performance, le déplacement du corps dans le temps et dans l'espace. Par une approche multidisciplinaire, ArtEL explore de nouvelles méthodologies et de nouveaux formats en croisant performance, arts visuels, son, image et design. Les travaux d'ArtEL portent sur l'association de symboles, leur combinaison, leur arrangement et l'écoute. Par le biais de performances et d'expositions, ainsi que de projets de recherche, ArtEL cherche à partager le processus de ses recherches avec le public.

[artel.imweb.me](http://artel.imweb.me)

## PiLAB

Désignés en 2005 « site pilote » par le ministère de la Culture, les Beaux-Arts de Marseille mettent en application des modalités particulières d'accompagnement et d'accueil d'étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s. PiLAB CRÉATION a pour objectif de construire des pistes de réflexions artistiques, linguistiques et sociales, conditions véritables d'une mixité culturelle sourde et entendante. Au-delà, ce sont les frontières du langage, des langages, dans leur diversité et leur porosité, qui se travaillent au cœur du projet par l'intervention d'artistes et d'auteur·rice·s venant autant de la danse, du cinéma, de l'écriture que des arts visuels.

